

L'ART DE NE PAS S'ENNUYER

La scène se passe dans une petite ville.

Un montréalais à une vieille fille :

— Votre ville n'est pas gaie... Elle manque de distractions. Vous devez bien vous y ennuyer.

La villageoise, gravement :

— Monsieur, on ne s'ennuie jamais quand on sait s'occuper des affaires des autres.

DANS LE SIÈCLE D'ÉLECTRICITÉ

Un monsieur cherche une villa à louer dans les environs de la ville.

— Est-ce que l'air est sain dans cette localité ? s'informe-t-il.

— Oh ! monsieur, tout ce qu'il y a de meilleur. Chez nous, on devient centenaire en un rien de temps.

UN NOTAIRE QUI PAPILLONNE

Il était une fois, dans un pays situé bien loin d'ici, un notaire très vieux, portant lunettes et perruque, et si courbé, que son échine formait un arc de cercle, tandis que son nez semblait toujours prêt à cogner les pierres du chemin.

M. Codillarius était un homme de l'ancien temps, honnête et bon enfant, secourable au pauvre monde et fort expert en son métier.

Lorsque vêtu de son habit chocolat, aux gros boutons de métal, aux basques énormes, il passait tout ratatiné dans les rues fangeuses de la petite ville de X..., les épines dorsales de tous les passants prenaient une courbure au moins égale à celle de l'échine du vieux notaire.

Pourtant ces marques de considération ne suffisaient plus à M. Codillarius.

Depuis un an, il n'accordait qu'une attention distraite aux salutations respectueuses de ses concitoyens. C'est qu'il portait au cœur un rêve qui lui semblait irréalisable, le rêve qui tôt ou tard vient saisir l'homme, l'enlève sur les ailes ardentes de la chimères, pour le laisser retomber du haut sur les rochers et les cailloux des sentiers vulgaires.

En un mot le respectable tabellion était amoureux !

Tout juste en face du cabinet où il travaillait au milieu des monceaux de poussiéreux dossiers, et où pendant de si longues années, il n'avait jamais songé qu'aux actes de donation, de vente, aux testaments, etc., là, sous ses yeux, de l'autre côté de la rue très étroite, s'ouvrait une fenêtre entourée de lilas.

Et, pendant toute la journée, au sein des fleurs embaumées, apparaissait la tête blonde et charmante d'une jeune fille de vingt ans, Hermine, ouvrière infatigable, ayant toujours du cœur à l'ouvrage et à la chanson.

Sa petite main allait, allait du matin au soir, faisant voltiger l'aiguille et en même temps sa langue allait, allait, égrenant, sous le dôme de verdure et de fleurs, les romances qui portent au fond des cœurs jeunes et vieux comme un baume d'espérance ou de consolation.

Etonné tout d'abord de se voir distrait de ses graves occupations par quelque frivole refrain, le notaire se morigéna *in petto*, et pensa que cette distraction inusitée ne se renouvelerait pas. Il se trompait. Désormais, il lui fut impossible de détacher ses regards de la délicieuse apparition d'en face ; il demeura tout à fait incapable de s'occuper de ses minutes et de tout ce fatras de paperasses qui, jusqu'à ce moment, lui avaient procuré tant de jouissances professionnelles.

Pendant des heures et des heures, oubliant ses devoirs de tabellion, oubliant la table, la promenade, M. Codillarius, le menton appuyé sur les mains, rêveur, considérait sa petite voisine et demeurait immobile, comme hypnotisé.

A quelques pas derrière lui, un long jeune homme maigre, osseux, noir de teint, noir d'habit, Herbert, son principal et unique clerc, le regardait en dessous et, de temps en temps, sa grande bouche aux lèvres minces s'ouvrait, découvrant des dents aiguës et faisant entendre le bruit d'une tabatière aux charnières rouillées.

Cependant M. Codillarius se disait, un beau matin, pour la centième peut-être :

— La vieillesse n'est donc pas à l'abri de ces tentations infernales ? Quoi ! pendant près d'un demi siècle, j'aurai cru avoir étouffé en moi jusqu'à l'ombre d'un rêve amoureux ; je me serai cru le cœur à jamais enseveli sous les parchemins implacables, et voici qu'au moment même où s'approche les dernières heures de la vie, je ressens dans tout mon être une chaleur inattendue, merveilleuse, inexplicable !

— Le destin envierait-il cette lueur suprême au cerveau des vieillards pour leur montrer combien ils ont eu tort de consacrer leurs pensées, durant le cours d'une longue existence, à des objets indignes, tandis qu'ils laissaient, indifférents et coupables, passer à côté d'eux le bonheur, c'est à dire l'amour ?

Et tout rempli de rêves poétiques, le notaire sentait monter à ses lèvres comme un écho des chansons de la jeune fille.

Hermine chantait :

J'aime à voir, volant, volant
Le gentil papillon blanc...

— Ah ! se disait M. Codillarius, dont les aspirations présentes étaient celles d'un écolier, que ne suis-je le papillon blanc, que cette douce jeune fille appelle de la sorte ? J'irais me poser d'abord sur cette joue fraîche et pure, j'irais...

Le notaire aurait été loin de la sorte, si la voix sarcastique de son clerc, le long jeune homme noir, n'était venu l'interrompre :

— Maître Codillarius, dit-il, excusez-moi si je dérange votre rêverie.

— Que voulez-vous, Herbert ?

Le clerc, debout derrière son pupitre, semblait avoir grandi de moitié, ses yeux brillaient d'un éclat fantastique :

— Je veux exaucer un de vos souhaits. Vous formiez tout à l'heure, dans votre fort intérieur, le vœu de devenir papillon blanc... Ne cherchez pas à le nier. J'entends tout ce que vous croyez ne dire qu'au plus profond de votre cœur... Maître Codillarius, vous avez été bon pour moi et je veux employer ma puissance à vous être agréable.

— Votre puissance... balbutia le tabellion tout tremblant.

— Qui êtes-vous donc ?

— Ne vous en doutez-vous pas ?

Et, en même temps, des yeux et de la bouche d'Herbert sortirent des rayons verdâtre qui jetèrent dans la chambre une lueur féérique.

Le clerc poursuivit :

— Donc, puisque vous désirez être papillon blanc, que votre souhait, maître Codillarius, soit accompli.

Aussitôt, le tabellion sentit son torse se rapetisser, devenir menu, tandis que des ailes encore poudrées du pollen de quelque fleur, se développaient sur ses épaules. Puis, dans son cerveau, tout petit, ce fut comme une ivresse juvénile et folle, l'ardent désir de voltiger dans les rayons de soleil et parmi les fleurs embaumées.

La belle Hermine chantait toujours :

J'aime à voir, volant, volant,
Le gentil papillon blanc...

Le notaire, transformé, s'élança aussitôt vers la fenêtre garnie de lilas et, ainsi qu'il l'avait désiré dans son amoureuse songerie, il alla frôler de ses ailes diaphanes la joue veloutée de la jeune fille.

Hermine, toute à son travail, se contenta d'écartier de la main l'audacieux insecte, tout en poursuivant sa chanson.

Etonné de cette accueil, le notaire-papillon se posa sur une touffe de lilas. Bientôt, l'ouvrière ayant abandonné son ouvrage, il entendit le monologue suivant sortir des lèvres roses de sa bien-aimée :

— Le notaire d'en face est décidément un jocrisse. Voilà plus de six mois qu'il me fait de l'œil et il ne s'est pas encore déclaré. Il devrait bien penser que si je me tiens à la fenêtre, en chantant le papillon blanc, ce n'est point pour ces sales bêtes qui viennent se jeter dans ma soupe. Ce vieillard est riche, il désire m'avoir pour sa femme ; il faut vraiment qu'il soit bien cornichon pour ne pas savoir s'y prendre...

A ces mots, maître Codillarius eut un tel sursaut d'étonnement qu'il se réveilla...

Son clerc était correctement assis à un pupitre et sa plume grinçait sur le papier.

Le tabellion, fort satisfait alors du cauchemar instructif auquel il venait d'être en proie, mit dans sa poche quelques écus d'or, revêtit son plus bel habit, et dès que l'ombre de la nuit couvrit les rues de la petite ville, il se glissa en tapinois chez la douce Hermine qui, malgré l'âge et les infirmités du galant, le reçut, ainsi que les pièces d'or, bien mieux que le papillon blanc de son rêve.

Il avait mariage au bout de huit jours.

BERCEUSE

Petit bébé, fais bien vite do	DO ;
Ta mère est là, mon bel ange ado	RE.
Ferme tes yeux, déjà clos à de	MI.
Sous ton berceau, que ma main réchauf	FA,
Tes chers soldats, tous épars sur le	SOL,
Dorment déjà ; fais comme eux ; c'est ce	LA.
Sur toi, mignon, le bon Dieu veille aus	SI.
Allons, bébé, fais bien vite do	DO.
Demain, c'est le jour de Quasimo	DO.
Dans le jardin, par le soleil do	RE.
Tu folâtreras, mon petit a	MI,
Avec Minet, qui si fort te grif	FA,
Quand vous jouiez sous le grand para	SOL.
Vilain Minet, qu'avez-vous donc fait	LA ?
Comme c'est mal de nous griffer ain	SI !
Mais à demain, jour de Quasimo	DO.
Petit bébé, fais bien vite do	DO ;
Ta mère est là, mon cher ange ado	RE.
Ferme tes yeux, déjà clos à de	MI.
Sous ton berceau, que ma main réchauf	FA,
Tes chers soldats, tous épars sur le	SOL,
Dorment déjà ; fais comme eux ; c'est ce	LA.
Sur toi, mignon, le bon Dieu veille aus	SI.
Chut ! Taisons-nous ! Mon bébé fait do	DO.

INFLUENCE DES ORGANES LES UNS SUR LES AUTRES

D'après les expériences de Urbanschtsch, (de Vienne), toute excitation sensitive a pour résultat d'augmenter l'acuité des autres sens : les sensations auditives augmentent la perception des couleurs et l'acuité visuelle. Par exemple, si l'on expose des tableaux colorés à une distance telle que l'on puisse à peine en distinguer les couleurs, et si l'on fait agir différents sons sur l'oreille, on observe généralement que les couleurs deviennent d'autant plus vives que les sons sont plus élevés. Si l'on fait agir un son sur l'oreille, l'œil peut lire, au moment de la perception de ce son, des mots qu'il ne pouvait pas lire auparavant.

Le tic tac d'une montre est mieux entendu lorsque les yeux sont ouverts que lorsqu'ils sont fermés. Le rouge, le vert, augmentent les perceptions auditives ; le bleu et le jaune les affaiblissent. D'après le dire de plusieurs musiciens, le rouge, le vert, le jaune et le bleu déterminent une élévation de son, jusqu'à un huitième ; le violet produit au contraire un abaissement du son.

Les sens du goût, de l'odorat, du toucher, sont aussi influencés par les autres sens. La lumière, le rouge et le vert augmentent la délicatesse du goût, de l'odorat et du toucher ; l'obscurité, le bleu et le jaune diminuent l'acuité des trois sens. Sous l'influence du rouge et du vert, le goût s'étend des bords antérieurs de la langue à toute la surface de l'organe. Le renforcement du sens de l'odorat, du goût et du toucher augmente les autres perceptions sensibles.

Le sens du toucher et celui de la température s'influencent réciproquement. Lorsqu'on chatouille la peau avec un poil et que l'on plonge la main dans l'eau chaude, le chatouillement cesse d'être perçu. Lorsqu'on plonge la main dans l'eau froide et que l'on chatouille une partie du corps, la main sent plus vivement la température de l'eau.